

La co-individuation à toutes allures. Une expérience de l'anamnèse citoyenne.

*S'occuper de soi n'est donc pas une simple préparation momentanée à la vie, c'est une forme de vie.*¹

Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui, pour penser et réfléchir avec vous, et particulièrement cette année, alors que l'Académie d'été se tient sous l'intitulé d'une coopération des cerveaux. A cette formule, j'ajouterais d'ailleurs ce qu'elle me semble impliquer : « ... de **tous** les cerveaux ». Moi qui ne suis pas philosophe de formation, je ressens pourtant une très grande légitimité et même une nécessité à ce que mon cerveau coopère avec les vôtres, à ce que nous philosophions ensemble. Partant des analyses de Bernard Stiegler, des travaux de pharmakon.fr et d'Ars Industrialis et de mes propres recherches, je vais donc vous proposer une analyse de ce qu'une coopération de tous les cerveaux me semble impliquer vis-à-vis de ces armes que Deleuze disait falloir chercher et qu'avec Bernard nous nous sommes mis en tête de trouver.

Bernard a évoqué à maintes reprises la nécessité pour des universitaires, des juristes, des économistes et des politiciens de se réunir pour penser une nouvelle économie politique, une nouvelle école, une nouvelle jurisprudence et pour concevoir ensemble, dans une international et à travers une organologie générale, une pharmacologie positive porteuse de paix. Il me semble que nous serons d'accord pour dire qu'à cette entreprise doivent s'associer beaucoup plus de cerveaux : **tous** à vrai dire.

1. Il nous faut donc « trouver des armes » mais nous devons aussi nous poser la question nécessairement suivante : qui voudra s'en servir ? Les thérapeutiques que nous devons inventer devront en effet, en même temps qu'elles deviendront des armes, devenir aussi des motifs, des raisons, des désirs de se battre, c'est-à-dire d'inventer et de se souvenir. Si la pharmacologie positive à laquelle nous devons travailler ne suscite pas, fondamentalement et chez chacun, un vouloir-la-transindividuation, alors elles seront caduques, elles tireront à blanc.

2. Or faire adopter des armes est une tâche de longue haleine, qui n'est pas entièrement compatible avec le temps-lumière dans lequel évolue l'information numérique. La naissance d'une volonté transindividuelle d'invention demande du temps, des temps, des temps différents. Il ne peut y avoir de synchronie, de révolution catégoriale spontanée ou absolument permanente, cette invention d'un nouveau paradigme ne peut surgir à toute

¹ Michel Foucault, *L'herméneutique du sujet*, dans *Dits et Ecrits*, Gallimard, t. IV, p.356

vitesse : elle doit s'effectuer à toutes allures et pour cela, cette invention doit investir des espaces différents.

3. Afin d'illustrer ce propos, je vous présenterai un exemple de thérapeutique que j'ai expérimentée ces douze derniers mois.

4. Je vous proposerai enfin de penser les éventuelles limites d'une telle thérapeutique et ses potentiels développements.

1. Nécessaire et possible, la transindividuation doit surtout être désirable.

Nous vivons une époque du monde telle que celui-ci tend à se décroïsonner. Grâce à Internet, à Google et aux réseaux sociaux, il nous est désormais possible de converser à la vitesse de la lumière avec une personne habitant à l'autre extrémité du globe et d'échanger avec elle, sans l'avoir jamais rencontrée, quand auparavant nous n'aurions probablement pas entendu parler l'un de l'autre. Nous entrons dans une ère nouvelle du dialogue et du rapprochement des peuples et ce doit être pour nous une source infinie d'émerveillements et de réjouissances. Cependant, ces tendances de décroïsonnement sont encore jeunes et le monde nouveau dans lequel nous entrons depuis une trentaine d'années est en fin de compte un nouveau-né. Pour nous, en France, communiquer avec un philippin ou un chinois est possible mais ça n'est pas un quotidien, une habitude ou une formalité et ça n'est pas non plus donné à tout le monde. Pour un temps encore, notre monde sera divisé et la transindividuation à l'échelle globale restera limitée dans la mesure où le multiculturalisme, l'individualisme, les inégalités et la prolétarianisation généralisée empêchent l'ensemble des usagers du web de communiquer, par manque de technique comme manque de choses à se dire.

Nous devons nous souvenir qu'avant d'être citoyens du monde, ou citoyens de l'internation, nous sommes encore citoyens d'une nation et qu'en tant que tels, il nous faut favoriser un dialogue transindividuel avec ceux qui nous entourent et qui participent d'un même cadre, plus restreint. Il faut que s'échangent les pensées, les arts, la langue, les idées, les pratiques, en un mot : les savoirs. Dans notre cadre national, comme dans la plupart des autres, un très grave déficit attentionnel, largement analysé par Bernard Stiegler ¹, a rendu cet échange de plus en plus difficile. Or un tel déficit doit devenir ce qu'il nous faut. Il nous faut profiter de ce que la négativité des technologies rétentionnelles, cultivée par l'idéologie, aura détruit la conscience citoyenne pour imaginer une thérapeutique permettant de dépasser les limites de la transindividuation telle qu'elle existait jusqu'à la Révolution Conservatrice et jusqu'à l'avènement, dans les années 80, du règne du silicium et de l'incurie. Nous devons retourner la toxicité du pharmakon dans ce qui doit être le second coup du *double redoublement épokhal* conceptualisé par Bernard.

¹ Notamment dans *Aimer, s'aimer, nous aimer, De la misère symbolique, Prendre Soin, La télécratie contre la démocratie, Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue* et *Pharmacologie du Front National*.

Or ce second coup, ce retournement, ne peut s'effectuer qu'à la condition que chaque individu, au sein de l'état-nation et en attendant une nouvelle perspective portée par une internation, s'engage volontairement dans une co-individuation, qui doit être le préalable à une transindividuation. Bernard ne dit rien d'autre, dans *Pharmacologie du Front National*, lorsqu'il annonce :

que l'individuation psychique est toujours une *participation* à un processus de transindividuation – de près ou de loin – qui passe toujours par un processus de co-individuation ¹.

La participation impliquée par l'individuation psychique (collective et technique) est le nœud de ce vouloir-la-transindividuation et, à l'échelle de l'individu membre de l'état-nation, cette volonté correspond à un désir citoyen, celui-là même que les armes que nous nous proposons de trouver devront susciter, et qui doit être celui de **tous** les cerveaux, comme l'écrivait Michel Foucault :

prendre soin de soi-même n'est pas simplement une obligation qui incombe aux jeunes gens soucieux de leur éducation ; c'est une manière de vivre, qui concerne **chacun** tout au long de sa vie. ²

Et si ce désir citoyen doit être celui de tous (car, à moins de nous rêver philosophes-rois, nous disons vouloir que l'invention catégoriale soit à la portée de tous), il nous faut penser des armes permettant une invention démocratique. Le processus nécessaire de re-catégorisation dans lequel nous nous embarquons appelle la participation potentielle de tout utilisateur du pharmakon et il ne s'agit pas seulement de nourrir un **savoir-vivre** la transindividuation, c'est-à-dire l'invention de pratiques. Nous devons solliciter un **vouloir-vivre** la transindividuation, qui fasse de ces pratiques des nécessités ³. Ce vouloir-vivre, ce désir citoyen, appelle une prise de conscience pharmacologique qui doit être aussi une prise de conscience organologique et le fondement d'une coopération de tous les cerveaux. En effet, comme nous le rappelle le vocabulaire d'Ars Industrialis :

L'attention est par excellence la modalité de la conscience ⁴.

Prendre soin de la Cité, de la polis, cela passe nécessairement par le développement de l'attention des citoyens et donc par une prise de conscience, qui est aussi une prise d'initiative et une prise de risque. La prise de conscience de la condition pharmacologique est en cela une confrontation pharmacologique en soi, puisque le risque, c'est le *kairos*, qui peut aussi se

¹ Bernard Stiegler, *Pharmacologie du Front National*, Flammarion, 2013, p. 134

² Michel Foucault, *Les techniques de soi dans Dits et Ecrits*, Gallimard, t. IV, p. 795, je souligne

³ C'est là la grande difficulté : trouver un remède est une chose, mais soigner la maladie implique la volonté de guérir du malade.

⁴ Cf. <http://arsindustrialis.org/attention>

révéler une chance. C'est pourquoi l'école, qui est un préalable nécessaire et en tant qu'elle doit être refondée, ne peut suffire comme thérapeutique publique car il ne suffit pas qu'ait lieu une institution de l'individuation, il faut aussi qu'il y ait naissance d'un vouloir-l'individuation (c'est-à-dire une *paideia*).

Il nous faut donc trouver des armes capables de restaurer un désir d'individuation citoyen, en suscitant ¹ l'attention des personnes, pour qu'elles-mêmes désirent orienter leur attention retrouvée vers ce qui compte, ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue, vers le symbolique.

2. Penser des remèdes différentiels au pharmakon. Temps-lumière des Anti-corps et posologies à toutes allures.

Si nous devons trouver des armes, c'est bien pour nous battre. Or, la dimension organologique de ce pharmakon qu'est l'espace public lui confère aujourd'hui trois aspects majeurs :

- celui de la langue, dont la toxicité, notamment cultivée par le marketing, s'exprime plus que jamais sur les psychismes ²,
- celui de la société, dont les politiques actuellement dominantes d'un ultralibéralisme néoconservateur sont la toxicité incarnée,
- et celui du numérique comme technologie de la rétention tertiaire permettant une utilisation toxique de captation et de destruction de l'attention.

Combattre ces trois toxicités demande non seulement de la volonté, mais aussi du temps : d'abord parce que le principe-même de la condition pharmacologique est que la toxicité revient toujours, mais aussi parce que ces trois toxicités étant des courts-circuits du transindividuel, il faut créer de nouveaux circuits longs de transindividuation, ce qui représente une tâche de longue haleine.

Nous ne devons pourtant pas oublier que la technologie de la rétention tertiaire a accédé à un temps différent de celui auquel l'Histoire nous avait habitués. La publication en temps lumière défavorise notre combat en même temps qu'elle laisse le champ libre aux courts-circuits de la langue et de l'idéologie, lesquelles s'entre-alimentent dans l'interindividuel. Cet état de fait, Bernard l'a analysé en disant que le second coup du *double redoublement épokhal* ne peut désormais plus être ponctuel mais doit être permanent et infiniment rapide. Cet état de

¹ Plutôt qu'en la captant.

² Cf. Pharmacologie du Front National op. cit., chap. 5 et 6.

fait appelle la nécessité de développer des thérapeutiques à partir de la technique du temps-lumière elle-même, c'est-à-dire à partir du numérique.

C'est dans cet esprit que l'Institut de la Recherche et de l'Innovation poursuit ses *digital studies* et que beaucoup d'autres ¹ travaillent à concevoir des outils et des pratiques nouvelles qui soient des

thérapeutique[s] en tant que politique[s] conçue[s] comme soin pris **du pharmakon et avec le pharmakon** ²

C'est en effet par l'invention d'outils et de pratiques favorisant l'annotation, l'indexation et l'éditorialisation (qui sont des participations) qu'une invention catégoriale « démocratique » et infiniment rapide pourra se produire, dans un second coup **permanent** du *double redoublement épokhal*.

Pour autant, ces thérapeutiques **au** pharmakon numérique **et avec** lui, c'est-à-dire en vitesse-lumière, si elles permettent aussi d'apporter un remède organologique, me semblent encore insuffisantes vis-à-vis de l'organologie somato-psychique et de l'organologie politique. Celles-ci réclament pour leur soin des savoir-vivre, faire et penser que la technique du temps-lumière ne peut leur offrir pleinement. Le psychisme et le corps réclament pour leur soin des techniques de soi qui ne peuvent être uniquement des écritures de soi *avec* le numérique, et dépendent qui plus est de cette « latence émotive » évoquée par Simondon ³, ce temps de l'émotion, potentiel de réalisation ultérieure par l'individuation collective d'une part de nature pré-individuelle. De manière analogue, la discussion et la réflexion politiques appellent une différenciation thérapeutique, dans la mesure où la gestion des groupes sociaux et la production de jurisprudence fonctionnent sur des temps divers.

Le geste et la parole qui fondent l'individuation psycho-sociale passent par une inscription de soi qui doit accompagner le devenir technique de la prothéticité originelle du vivant noétique. Mais si les révolutions techniques successives nous ont appris à nous écrire et à nous lire différemment, à chaque fois, nous n'avons pas pour autant **abandonné** nos savoirs préalables. Cet abandon, c'est ce que l'idéologie voudrait que nous accomplissions enfin pleinement, et afin de nous rendre pleinement dépendants d'elle. La toxicité du pharmakon numérique telle qu'elle survient comme bêtise dans le premier coup du *double redoublement épokhal* tend à nous imposer cet abandon, comme le montre Bernard dans *Pharmacologie du Front National* :

¹ Notamment Henry Story qui nous présentera un nouveau réseau social le 18 août, mais aussi Yuk Hui et Harry Halpin (Cf. http://www.iri.centrepompidou.fr/wp-content/uploads/2011/02/Hui_Halpin_Collective-Individuation.pdf)

² *Pharmacologie du Front National*, p. 265, je souligne

³ Gilbert Simondon, *L'individuation psychique et collective*, Aubier, 1989, p 213.

Les chocs technologiques **effacent** la plupart des circuits de transindividuation – les savoir-faire, vivre et penser constitués – comme un coup de pied dans une fourmilière en détruit les galeries, provoquant la panique des insectes « sociaux »¹.

Refuser cet abandon reviendrait alors à combattre la toxicité du pharmakon numérique non seulement à son propre rythme, bâtissant avec la participation volontaire de tous les cerveaux de nouveaux circuits longs de transindividuation passant par le numérique et l'invention catégoriale infiniment rapide, mais aussi en favorisant une re-capacitation de soi et de soi face à l'autre et face à la technique, à travers une mémoire des savoirs. Celle-ci passant par une **différence thérapeutique**. Encore une fois, citons ce passage de *Pharmacologie du Front National* :

l'individuation psychique est toujours une *participation* à un processus de transindividuation – de près ou de loin – qui passe toujours par un processus de co-individuation².

Ces processus de co-individuation désirés et désirables, les réseaux sociaux et les technologies d'annotation, d'indexation et d'éditorialisation les rendront possibles à la vitesse de la lumière et à toutes les distances. Or, dans le même temps, nous ne pouvons omettre de solliciter des processus de co-individuation « territoriaux », c'est-à-dire citoyens, de proche en proche, de tous les cerveaux dans leur(s) milieu(x) associé(s). Lier les deux types de processus, à savoir la mémoire des savoirs anciens qui ne doit pas être entièrement effacée et l'invention de savoirs nouveaux, et les deux types de champs de bataille, l'un à toutes distances, l'autre au niveau local, c'est là le meilleur moyen de favoriser la création et le maintien de circuits longs de transindividuation.

D'autre part, nous devrions tirer les leçons de ce que la pharmacie du corps nous apprend. En effet, lorsqu'une maladie se déclare, le remède peut venir de l'intérieur du corps ou bien de l'extérieur. Dans le premier cas, il s'agit du travail des anti-corps. Dans le second, ce sont les médicaments. Il arrive que l'on remédie à une affliction par la seule action des anti-corps mais il est toujours préférable de travailler à une pharmacologie médicamenteuse, ne serait-ce que pour le cas où, mais aussi parce que certaines maladies ne peuvent être traitées que par les médicaments. Dans notre cas, on pourrait imaginer détourner la toxicité du pharmakon numérique par l'usage de son propre cadre et de son propre temps, mais nous devrions nous assurer que des remèdes extérieurs voient le jour, qui nous offrent une chance, d'une part en prévention, et d'autre part en cas de faillite des anti-corps. Ces médicaments doivent être conçus dans ce que Bernard appelle :

un autre temps – le temps d'une nouvelle *néguentropie*³.

¹ *Pharmacologie du Front National*, p. 284

² *Pharmacologie du Front National*, p. 134

³ *Pharmacologie du Front National*, p. 290

car

Un tel frayage, qui reconstruit des circuits longs, voire très longs, et même infiniment longs (c'est ce à quoi renvoie l'*anamnésis* dans sa première version, telle que Socrate la donne à penser dans *Ménon*), *se donne le temps* comme on « se donne le la », et en vue de concerter (de jouer de concert, et de donner du jeu)...¹

Ce n'est que dans une différence posologique, qui peut être à la fois une prévention et une sortie de secours que le travail des anti-corps pourra se faire sereinement.

Si nous ne pouvons dépendre des seuls anti-corps, c'est parce que nous ne pouvons nous permettre de dépendre du pharmakon lui-même. En effet, la toxicité du pharmakon, tel que Prométhée nous l'a légué comme technique ou désir, est non seulement une potentielle négativité, mais c'est aussi la possibilité d'un défaut nouveau : le risque d'une panne. Panne du désir lorsque l'envie n'y est plus et que le désir en berne nous fait oublier la politique pour lui préférer la dénonciation, qui est une *pharmacosophie négative*. Panne de la technique, aussi, dans la mesure où tout objet technique est susceptible de dysfonctionner : de l'arme préhistorique brisée à la panne de courant. Cette toxicité aussi, nous devons la penser et la combattre, et cela passe par la nécessité d'un hors-territoire comme complément. C'est pourquoi les thérapeutiques que le second coup du *double redoublement épokhal* doit amener (à la fois en permanence **et** ponctuellement) devront être tout autant des thérapeutiques de l'utilisation du numérique et des thérapeutiques de la non-dépendance au numérique². Cette double nature, ou cette complémentarité des armes que nous devons trouver est ce qui nous permettra d'assurer la prévention d'une panne de la prothéticité qui nous caractérise par l'usage positif d'une prothèse-autre, c'est-à-dire d'éviter une **dépendance**, l'un des caractères toxiques du pharmakon.

Nous devons travailler en dehors du territoire numérique afin de valoriser la mémoire des savoirs politiques, linguistiques, technologiques et grammatologiques, dans une conservation qui doit toujours être aussi une conversation, laquelle exige, plus encore que l'invention catégoriale permanente, un très grand courage noétique. La *dianoia*, comme *épimetheia*, ne peut qu'avoir lieu dans un second coup ponctuel, et dans une différence que la vitesse de la lumière ne permet pas. Il faut d'ailleurs ajouter à cela une remarque, en commentaire à la *Pharmacologie du Front National*, lorsque Bernard écrit :

Après les deux temps de l'*épimetheia* advient un *troisième* temps : celui de la retombée dans le cours ordinaire des choses (par où les nouveaux circuits de transindividuation se disséminent et deviennent la nouvelle norme – sous mille modalités).³

¹ *Pharmacologie du Front National*, p. 284, je souligne

² Autrement dit : des thérapeutiques de la co-individuation citoyenne et de la transindividuation globale

³ *Pharmacologie du Front National*, p. 294

Nous l'avons dit : à l'époque de la publication en vitesse lumière, le second temps de l'*épimetheia* **doit** être permanent, c'est-à-dire lui-même infiniment rapide, et nous avons ajouté que ce second temps passait **aussi** par une différance. Ceci semble impliquer que le troisième temps du choc, si on lui accorde une existence à notre époque, ne peut être pensé que comme une reprise de contrôle – ou une normalisation – de nature quantique et en équilibre métastable, d'une métastabilité **sensible** et qui consiste en un permanent déphasage de la reprise de contrôle, qui est un « combat » en permanente individuation.

C'est pourquoi on ne peut envisager une pharmacologie positive au 21^{ème} siècle qu'en associant des thérapeutiques infiniment rapides de l'invention et des pratiques à toutes allures de l'anamnèse, ces dernières permettant une indispensable formation différentielle de l'attention de tous les cerveaux, à travers l'expérience citoyenne d'une anamnèse des savoirs.

3. Une expérience de l'anamnèse citoyenne.

Dans la lignée de cette théorie pharmacologique, j'ai organisé, à partir de Septembre 2012, un cadre expérimental visant à développer des pratiques d'une pharmacologie positive. Cette expérience a pris la forme d'une co-individuation anamnésique citoyenne, c'est-à-dire d'une conversation entre citoyens d'un même milieu associé, d'un même cadre politique, par le biais d'une anamnèse commune et à partir de savoirs constitués. En effet, comme l'écrit Bernard dans *Pharmacologie du Front National* :

Cette co-individuation est toujours elle-même l'apprentissage de ce dont héritent ensemble les individus psychiques qui s'individuent ainsi collectivement, et qui est supporté par les rétentions tertiaires, dont l'ensemble forme un milieu préindividuel commun à tous les individus psychiques ¹.

De fait, ce que j'ai baptisé en conséquence « cercles de lecture » (et j'aurais pu ajouter « cercles de lecture de soi ») a consisté à mettre des personnes aux profils très différents (universitaires, travailleurs et chômeurs d'âges variés – la majorité d'entre eux étrangers à la pratique philosophique) face à un même sujet thématique, choisi par le groupe, et d'inviter chacun à s'impliquer dans une réflexion anamnésique autour de ce thème, selon l'angle de son choix, à travers la lecture d'un *hypomnématon* qui pouvait être un texte publié par Montaigne ou Queneau, un poème de Roubaud ou de Goethe, un article de journal, un support de mémoire vidéo ou audio voire un extrait de correspondance. Le lecteur était d'ailleurs encouragé à écrire lui-même ce qu'il comptait lire. Chaque séance offrait ainsi une multiplicité d'interrogations, de débats et d'expressions de soi infiniment nécessaires en vue de bâtir nos attentions particulières et donc de créer de nouveaux désirs et de nouvelles protentions.

¹ *Pharmacologie du Front National*, p. 134

Cette expérience ¹ fut menée à Paris surtout, mais aussi à Bruxelles et Compiègne, avec un groupe à géométrie variable et de manière régulière sur 24 séances s'étalant de septembre 2012 à juin 2013. Les cercles de lecture se voulaient et se voudront (puisqu'une seconde « saison » verra le jour en septembre prochain et parce que nous espérons voir l'initiative fleurir dans d'autres villes, mais à part notre implication, en dehors de notre territoire) une implication de chaque cerveau non pas disponible mais volontaire, c'est-à-dire une thérapeutique citoyenne du « vouloir-l'individuation » qui passe par une *paideia* commune et locale des savoir-vivre, faire et penser et de la *philia*.

Des fonctions qui sont autres que pédagogiques s'y affirment : précisément celles entrevues par Michel Foucault dans son analyse de la *paideia* chez les stoïciens : une fonction critique, une fonction de lutte et une fonction thérapeutique ² : La fonction critique s'exprime à la fois dans la ré-écriture de soi et de l'autre et donc de soi à travers l'autre (qui peut être un autre participant, ou bien la mémoire d'un autre via un *hypomnématon*), mais aussi dans l'auto-critique du medium : depuis leur lancement, les cercles de lecture ont en effet changé de mode d'existence, lorsque la nécessité s'en est faite sentir pour les participants, qui ont décidé ensemble de nouvelles modalités. La fonction de lutte telle que la décrit Foucault, c'est pour l'individu

un combat permanent

et cela passe par

les armes et le courage qui lui permettront de se battre toute sa vie. ³

Ce courage et ces armes, nous les trouvons dans la critique (qui est un courage noétique), les concepts qui surgissent par l'écriture de soi de chacun et la pratique-même de cette écriture de soi, qui est une lecture de soi et de l'autre. La fonction thérapeutique tient en ce que la critique et la lutte offrent à chaque participant comme remèdes aux pharmaka de l'espace public, en même temps que ces participants évoluent au sein de leur *paideia* propre et d'une *paideia* commune, que j'appelle citoyenne et qui, pour ma part (je ne puis parler pour les autres participants), a ouvert un horizon protentionnel (basé sur des rétentions), appelé de nouveaux désirs et rendus sensibles de nouvelles consistances, c'est-à-dire ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.

Contrairement à l'école d'Epictète étudiée par Foucault, cependant, il s'agit bien avec les cercles de lectures d'un processus de co-individuation : aucun maître ne monopolise le *logos* et il ne s'agit pas d'un apprentissage reposant sur l'écoute et l'écriture, sans anamnèse, de vérités qui ne résideraient pas en l'apprenti. C'est un mélange. Les vérités sont accouchées et échangées, il y a donc réminiscence et ré-écriture de l'autre, mémoire et invention. Les cercles

¹ Que l'on pourrait qualifier de contributive.

² Cf. Michel Foucault, *L'herméneutique du sujet*, dans *Dits et Ecrits*, Gallimard, t. IV, p. 357

³ *Ibid.*

de lecture sont en cela une *askêsis* pensée comme une thérapeutique aux toxicités issues de l'exercice de la langue, de la rétention tertiaire en général et de la polis.

La langue, telle qu'elle est actuellement pratiquée au quotidien, à travers les rétentions tertiaires que sont la télévision, le web, la radio, le cinéma, la chanson, l'écriture et à travers aussi le dialogue, est une source de souffrance pour le locuteur, qui est aussi un littérateur (à savoir le *literate mind* de Walter Ong), parce qu'elle combine deux aspects négatifs qui sont d'une part l'étouffement d'une désindividuation (celle de la langue et par là celle de celui qui la pratique) lorsqu'elle est éreintée par le marketing, le populisme (de Sarkozy, notamment), et la vulgarisation en général ; et d'autre part l'écrasement que représente pour à peu près tout le monde la langue comme entité intouchable par l'individu, façonnée par le collectif (sur lequel l'individu croit le plus souvent à tort qu'il n'a pas de prise) ou par une institution inatteignable comme l'Académie Française. Bien entendu cet écrasement est aussi illusoire que l'étouffement de la langue est attaquant. C'est à ces deux aspects que les cercles de lecture apportent un remède, en rappelant à chacun sa capacité d'ex-pression et son rôle psycho-social de faiseur de la langue, tout en lui permettant d'individuer concrètement son langage et donc de s'individuer soi-même. Qu'il s'agisse de méta-co-individuation à proprement parler (avec par exemple une séance sur le thème des « Langages ») ou de co-individuation langagière implicite, le mode d'existence des cercles de lecture promeut cette thérapeutique à la toxicité de la langue. Par exemple, la disposition centrale de l'acteur ¹, sur ce que nous avons nommé « le cube », au centre du demi-cercle formé par les participants, permet sa lecture, qui est une écriture, une conversation et une conservation de la mémoire, sous la forme explicite d'un geste (citoyen), tel celui de l'acteur sur une scène. De la même manière, il faut bien s'imaginer un « cercle de lecture » comme l'antithèse de ce que ce nom a eu tendance à désigner : il ne s'agit pas pour un groupe de personnes de se réunir, après la lecture individuelle d'un même texte, afin de donner à tour de rôle son opinion propre sur ce texte. Il ne s'agit pas de goût mais de jugement et de développement de l'attention (au sens où Nicholas Carr parle de *deep attention*). L'implication de chaque participant, comme acteur, son choix d'un hypomnématon, c'est-à-dire son écriture de soi, qui est une lecture de soi et une lecture de l'autre passe aussi par une écoute de l'autre ². Il s'agit d'écouter l'autre, de développer sa *deep attention*, puis d'écrire l'autre et soi-même dans une individuation psychosociale qui est une co-individuation, à travers une différance de son jugement, afin de bâtir mutuellement des concepts, des idées, et de prendre conscience de sa voix, en tant que citoyen individuant la langue.

Les cercles de lecture visent par ailleurs à favoriser une conservation anamnésique de savoirs « anciens », tout en permettant une critique et une thérapeutique externe du pharmakon numérique. Ils sont anamnésiques parce qu'ils permettent des sauts quantiques dans

¹ Au sens de William Shakespeare et de la fameuse tirade de *As you like it* : "All the world's a stage, And all the men and women merely players".

² Cf. Plutarque, *Comment écouter*, dans *Œuvres morales* (trad. R. Klaerr, A. Philippon et J. Sirinelli), Paris, Les Belles Lettres, « Collection des universités de France », 1989, t. I, 2ème partie, chap. III, pp. 39-40.

l'individuation du savoir *en passant* par une revenance : la convocation d'esprits (depuis un passé qui n'a jamais été vécu). En effet, les cercles de lecture demandent à la fois une inscription co-individuelle **a priori** dans les rétentions tertiaires (c'est ce qui advient lorsqu'un participant lit un hypomnémon que, s'il n'a pas lui-même écrit, il a en tout cas choisi et commenté) et appellent aussi une inscription **a posteriori** dans les rétentions tertiaires, c'est-à-dire une inscription mémorielle de l'anamnèse produite, d'une manière analogue à ce que décrivait Foucault pour parler des stoïciens :

Parmi les tâches que définit le souci de soi, il y a celle de prendre des notes sur soi-même – que l'on pourra relire –, d'écrire des traités et des lettres aux amis, pour les aider, de conserver ces carnets afin de réactiver pour soi-même les vérités dont on a eu besoin.¹

Cette inscription a été pratiquée de deux manières différentes lors de la première saison, à travers l'enregistrement audio (et plus rarement vidéo) de chaque séance, mis en ligne à la portée de tout participant potentiel (passé ou futur) afin d'accéder à la possibilité d'une annotation dianoétique de sa propre anamnèse, ou de celle des autres : en réécoutant les séances, le participant pouvait critiquer sa propre bêtise ou ses propres défauts (d'expression orale, par exemple), ce qui représentait la chance d'une *épimetheia* en même temps que s'exprimait le caractère impossible à clore (c'est-à-dire pharmacologique et non-apodictique) de nos savoirs. D'autre part, un site web fut créé, sans pour autant être diffusé ou rendu proprement public, sur lequel les participants pouvaient confronter les écritures d'eux qu'ils avaient proposées lors des séances à la conversation co-individuelle *a posteriori*, ou bien proposer, en parallèle ou en complément, d'autres inscriptions que celles amenées durant les séances. Ce site web, qui a d'emblée été pensé comme provisoire et auquel nous devons penser une suite véritablement publique, en parallèle à la prochaine « saison », propose en outre des outils qui représentent une thérapie dans le territoire numérique. Nous avons ainsi doté le site d'une web-bibliographie permettant à chacun d'ajouter à son gré des références ou des ressources présentes sur le web et classifiées de manière simple, sous la forme d'hyperliens. Nous avons aussi pour projet d'élaborer une pratique parallèle, sous la forme d'un concours contributif d'expression créatrice, visant à solliciter l'invention artistique de tous les cerveaux volontaires.

Enfin, le problème majeur causé par le pharmakon politique étant l'in-capacitation démocratique, la co-individuation anamnésique doit faire office de prise de conscience re-capacitante, à travers un investissement du sujet politique, notamment par le biais d'une méta-co-individuation (« La Cité », « Paris », « Le mépris culturel ») et aussi par son dispositif-même. Or, contrairement aux mouvements Occupy, les cercles de lecture ont été imaginés comme une manière d'investir des espaces symboliques dans le but de s'y individuer plutôt que d'occuper des espaces diaboliques en n'y faisant rien de significatif, ou en tout cas en y créant une sorte de stase. Or, cette *stasis*, guerre civile chez les Grecs, nous pourrions aussi la

¹ *Les techniques de soi*, op. cit., p. 793

penser à travers Gilbert Simondon ¹ comme un processus entropique, une décharge énergétique et comme ce qui appelle une résistance (au sens où la Résistance française travaillait contre l'Occupation allemande). L'occupation ², c'est aussi ce en quoi consiste l'emploi (emploi salarié, emploi du temps, Pole Emploi) et qui court-circuite l'investissement représenté par le métier. L'échec des mouvements Occupy tiendrait alors à une illégitimité sensible par tous, et en premier lieu par les occupants eux-mêmes, et ne pourrait aboutir à aucun investissement. La préoccupation de soi qu'est l'*epimeleia heautou* n'a rien à voir avec l'occupation d'un espace. La préoccupation de soi, comme le rappelle Foucault, est pour les grecs un préalable à la conscience de soi, qui en est un outil. Or le « Connais-toi toi-même » requiert non pas une occupation mais un investissement de l'espace de soi et de l'espace symbolique. Ce dernier ne peut pas être l'espace de ce que l'on combat, tels Wall Street ou la Place de la Bourse. C'est pourquoi les cercles de lecture ont été organisés dans des appartements, des maisons ou des jardins publics et accompagnés d'un certain rituel symbolique, comprenant notamment le principe des agapes, qui rassemblent les participants autour d'un repas préparé et pris en commun, après la séance. Mais cet investissement, que nous pouvons entrevoir à travers Heidegger comme un **bâtir** et un **habiter**, un **bâtir en vue d'habiter** ³, c'est aussi l'investissement d'un temps de soi, qui est un *otium*, une *skohlè*, dans la mesure où le temps représenté par les séances, leur préparation et leurs agapes, est investi dans un travail d'invention de soi, qui est un travail volontaire de consistance alors que le temps « perdu » par les mouvements Occupy n'est qu'un temps occupé par une négation de l'autre (en l'occurrence les incurieux de Wall Street et des marchés financiers), sur le mode de la subsistance *en réaction* à.

Nous ne devons pas occuper mais habiter ces temps, ces espaces et ces armes qu'il nous faut bâtir, et que nous ne pourrions **penser avant** qu'à cette condition, comme l'explique Simondon à propos de la prédiction du danger :

Ce genre de perception de l'état demande une connaissance singulière du lieu en tous ses détails ; il faut que le lieu soit devenu un territoire, et non pas seulement un champ d'activité ⁴.

C'est par un investissement du et dans le territoire national, qui est déjà nôtre (à travers la langue et la culture que nous partageons) ⁵ ou qui devrait l'être, que nous pourrions pré-dire et pré-scrire de nouvelles thérapeutiques, lesquelles pourraient être rassemblées sous une bannière plus positive que celle d'Occupy, et qui pourrait être celle de l'investissement. Ce qui nous amènerait alors à renommer notre Académie, qui comme les cercles de lecture

¹ Cf. *L'individuation psychique et collective*, op. cit., pp. 48-51.

² Mot issu du latin « occupare », signifiant « prendre avant les autres » ou « envahir ».

³ Cf. Martin Heidegger, « Bâtir habiter penser » in *Essais et conférences*, Gallimard, 1980, pp. 170-193

⁴ Gilbert Simondon, *Imagination et invention*, La Transparence, 2008, p 78.

⁵ « On connaît la chanson »

consiste en une co-individuation anamnésique (et qui s'accompagne d'agapes) en un moins polémique, mais plus symbolique : « Investir Epineuil-Le-Fleuriel ».

4. Trouver des armes et les distribuer

Cette expérience, telle qu'elle a été muée et telle qu'elle doit encore devenir, me paraît combiner une bonne part des éléments constitutifs de la théorie pharmacologique exposée plus haut. Cependant, le principe des cercles de lecture soulève encore des questions et des limites, dont la plus importante est celle du transindividuel. En effet, outre qu'il est encore difficile de penser une arme comme la co-individuation anamnésique dans son rapport au transindividuel **au sein d'une internation**, dans la mesure où il nous reste à penser l'internation, il faut bien avouer que la co-individuation, si elle est le préalable indispensable à toute transindividuation, n'y conduit pas de fait. En l'occurrence, ce que les participants à une co-individuation anamnésique produisent comme catégorisation n'a pas nécessairement de portée transindividuelle. Pour que les cercles de lecture (et toute autre arme du même acabit) permettent de catégoriser dans la transindividuel, il y a en fait deux, voire trois possibilités :

- Instituer ou bien partager le modèle
- Inscrire la catégorisation produite par la co-individuation dans le transindividuel par le biais d'une technologie de transindividuation.

La co-individuation produit du sens, mais pour que de la signification naisse, il faut passer par la transindividuation. Or, ce qui peut être catégorisé dans le transindividuel par l'expérience de l'anamnèse co-individuante, c'est le principe-même de cette anamnèse, à travers l'institution d'un modèle ou son partage. A ce propos, nous lisons dans *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue* :

De nouveaux appareils de production d'énergie libidinale doivent être conçus et institués – car de tels appareils sont nécessairement des institutions ¹.

Il reste à penser quel mode d'institutionnalisation pourrait correspondre à une arme re-capacitante telle que l'anamnèse co-individuante. Une chose est cependant certaine : cette arme doit participer d'un processus de « rééducation nationale » qui doit être bien plus large, qui doit reposer sur l'école et la littération qu'elle permet et se diversifier en parallèle à l'école, à travers des pratiques variées. Ce parallélisme doit aussi être une coopération telle que Bernard l'énonce lorsqu'il écrit dans *Pharmacologie du Front National* que doit naître :

¹ Bernard Stiegler, *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. De la pharmacologie*, Flammarion, 2010, p.

une politique culturelle réinvestissant l'éducation populaire, pensée en relation étroite avec la politique éducative ¹.

L'institutionnalisation d'initiatives re-capacitantes telles que les cercles de lecture devrait donc passer par une relation étroite à l'école et aux institutions académiques, relation qui reste à penser.

Nous pourrions d'autre part imaginer l'inscription transindividuelle du principe des cercles de lecture, en passant non par les institutions et l'Etat-nation, mais plutôt par la contribution et le logiciel libre. Il s'agirait alors de développer un modèle ouvert, reprenant les grandes lignes du mode d'existence de l'arme en question (et outre les cercles de lecture, ceci pourrait concerner n'importe quelle arme différencielle), et de partager ce modèle en *open source*, à travers le web, afin de garantir à tout le monde un accès libre et ouvert à cette arme. Chacun pourrait alors co-développer son propre mode de co-individuation anamnésique, dans son territoire, dans sa langue, avec ses propres partenaires de co-individuation, ses propres rétentions et ses protentions propres.

Pour autant, ces deux modes d'inscription dans le transindividuel ne concernent que le principe. Il s'agit de partager le mode d'emploi de l'arme et non les « victoires » obtenues par l'utilisation de cette arme. Pour faire cela, le meilleur moyen serait de passer par une inscription transindividuelle numérique, c'est-à-dire via le web, a posteriori et en complément au processus extra-numérique d'invention catégoriale et de conservation des savoirs. C'est vers une telle inscription que se dirigeront d'ailleurs les cercles de lecture, dont le rapport actuel au web (et donc au transindividuel) est encore bien trop limité. Il faudra alors concevoir un medium, un site web, à même de refléter le principe de la co-individuation anamnésique et de transmettre de manière à la fois ouverte et claire les catégories produites durant les séances. Ceci suppose en outre une bien plus grande critique du pharmakon numérique par les participants, à travers notamment une méta-co-individuation sur le sujet (un cercle de lecture consacré à cette technologie, par exemple).

L'inscription dans le transindividuel n'est que la plus visible des limites à un modèle théorique que l'on peut supposer infiniment perfectible. Nous pouvons d'ailleurs imaginer la conception d'armes différentes qui, parallèles à la co-individuation anamnésique, parallèles à l'école et parallèles à l'invention catégoriale numérique, permettraient elles aussi la conservation et la conversation de et avec une mémoire des savoirs constitués, à toutes allures et hors du territoire numérique. Ces autres armes, il nous faut les penser, et quand je dis « nous », je veux dire « nous tous ».

¹ *Pharmacologie du Front National*, p. 330